

[Text]

of Justice to refuse to surrender a fugitive offender where it appeared to him that the fugitive offender would be likely "to suffer an excessively severe or inhumane punishment". That provision, however, is not a standard clause of extradition treaties and its difficulty is that it would give the Minister of Justice the undue power and responsibility to review the laws of each foreign country requesting extradition.

That provision seemed merely a weak attempt to mask the capital punishment provision which had previously encountered difficulty here and in the other place. As well as infringing sovereignty, that provision would have involved fanciful speculation as to whether the fugitive offender would be likely to suffer such punishment. I, for one, do not want that power or responsibility. There are other sufficient safeguards relating to offences of a political character, race, religion, sex, nationality or political opinion in the bill without the need of that provision.

By contrast, my proposal is a standard extradition clause which has been devised to prevent situations of imposing death for offences for which the surrendering country does not impose capital punishment is for example, in respect of rape, extortion or armed robbery. That awesome responsibility would be made collective and would reside in cabinet which would have to decide whether or not to surrender a fugitive where the offence is punishable by death and the requesting country will not give an undertaking not to impose that punishment. This responsibility should not reside in one person, even if he is as responsible a person as the present Minister of Justice!

A question has been raised as to what is meant by an offence of a political character. The bill does not purport to define what is an offence of a political character but provides a partial negative definition as to what such an offence is not. In other words, it does not include offences related to internationally protected persons, their families, their official premises, private accommodation, means of transportation and airplane hi-jacking offences. The reference to internationally protected persons has been revised to make it more understandable.

It was also felt that the courts have provided adequate and flexible definitions of what in fact constitute offences of a political character. Since political crimes such as treason, espionage and sabotage are not extraditable, the existence of a political motive or purpose is a necessary feature to characterize an offence as one of a political character as long as the political motive or purpose exists in the absence of personal vengeance.

Another question has been raised as to bail. It must be kept in mind that the Criminal Code (s. 457(5.1)(b)) already applies a reverse onus on an accused to justify his release if he is not ordinarily resident in Canada. In my proposal, clause 8(3) would require the judge to consider the length of time the person has resided in Canada in deciding whether or not to grant bail. Some judges have ruled there is no power at present to set bail for the fugitive offender. It must also be noted that Canada has international obligations to honour in these circumstances.

[Traduction]

l'extradition d'un criminel fugitif lorsqu'il lui aurait semblé que le criminel fugitif aurait probablement souffert d'une peine excessive ou inhumaine. Cependant, cette prescription n'est pas une clause habituelle des traités d'extradition et elle aurait conféré au ministre de la Justice le pouvoir et la responsabilité immenses de réviser les lois de chaque pays demandant l'extradition.

Cette prescription m'a simplement semblé être une faible tentative de masquer celle de la peine capitale qui avait été critiquée ici et à la Chambre des communes. En plus de porter atteinte à la souveraineté, cette disposition aurait impliqué des spéculations fantaisistes sur les possibilités qu'avait le criminel fugitif de purger une peine de ce genre. Personnellement, je ne veux pas de cette responsabilité. Le projet de loi comporte suffisamment de protections se rapportant aux infractions de nature politique en raison de la race, de la religion, du sexe, de la nationalité ou des opinions politiques du criminel. Nous n'avons pas à y ajouter cette disposition.

Ma proposition, par contraste, est une clause normale d'extradition qui a été conçue de façon à empêcher l'imposition de la peine de mort pour des infractions à l'égard desquelles le pays d'extradition n'impose pas cette peine; par exemple, dans les cas de viol, d'extorsion ou de vol à main armée. Cette immense responsabilité devient collective et elle revient au cabinet qui doit décider de l'extradition d'un criminel fugitif lorsque l'infraction est punissable de mort et que le pays demandeur ne s'engage pas à ne pas imposer cette peine. Cette responsabilité ne doit pas reposer sur une seule personne, même si elle est aussi responsable que l'actuel ministre de la Justice!

On a demandé ce qu'on entend par infraction de nature politique. Le projet de loi ne cherche pas à définir ce qu'est une infraction de nature politique, mais il définit en partie ce que cette infraction n'est pas. Autrement dit, le projet de loi ne comprend pas les infractions se rapportant aux personnes jouissant d'une protection internationale, à leur famille, à leurs locaux officiels, à leur résidence, aux moyens de transport qu'ils empruntent et aux détournements d'avion. La référence faite aux personnes jouissant d'une protection internationale a été révisée pour la rendre plus claire.

Nous avons également pensé que les tribunaux ont défini adéquatement ce qui, en fait, constitue une infraction de nature politique. Puisque les crimes politiques tels que la trahison, l'espionnage et le sabotage, ne donnent pas lieu à extradition, l'existence d'un motif ou but politique est une caractéristique nécessaire d'une infraction de nature politique, dans la mesure où ce motif ou but existe sans motif de vengeance personnelle.

On a également soulevé une question quant aux libérations sous caution. On ne doit pas oublier que le Code criminel (article 457(5.1)(b)) force déjà l'accusé à justifier sa libération s'il ne réside pas ordinairement au Canada. Dans ma proposition, l'article 8(3) demande au juge de considérer la durée de résidence du criminel au Canada avant de permettre sa libération sous caution. Certains juges ont statué qu'ils ne sont pas autorisés, à l'heure actuelle, à fixer une caution pour le criminel fugitif. On ne doit pas oublier non plus que le Canada doit honorer certaines obligations internationales dans ces cas.